

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1984)
Heft: 5

Rubrik: D'une section à l'autre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paris

Après la disparition de la section de Munich en Allemagne, celle de Paris est la seule parmi les 17 que compte la SPSAS qui se situe au-delà des frontières helvétiques. Si les relations sont maintenues avec les organes centraux de la SPSAS (secrétariat, comité central, conférence des présidents, assemblée des délégués), il faut bien reconnaître que la distance géographique provoque quelquefois l'isolement. Disséminés dans la capitale française, les artistes suisses – établis à Montparnasse par tradition, au Quartier latin par goût, sur la Rive droite parce que «Cité des arts» oblige, ou en banlieue par nécessité – éprouvent déjà toutes les peines du monde à se rencontrer sur place, alors imaginez les difficultés de communication avec l'extérieur.

Récemment, la section a changé de président. M. Edmond Leuba a émis le vœu d'être remplacé. C'est M. Henri Rouyer qui lui succède. A l'occasion d'entretiens que l'*Art suisse* a eus avec chacun d'eux, le premier dessine le chemin parcouru, le second esquisse l'avenir.

Claude Stadelmann. Vous avez été, avant votre récente démission, pendant plus de 20 ans, président de la section de Paris; fort de cette longue expérience, pouvez-vous nous dire quelles furent pendant cette période les activités les plus significatives de votre section?

Edmond Leuba. Sans contredit, les expositions organisées extra muros: en 71, au Musée des beaux-arts d'Aarau; en 73, dans trois villes savoyardes, Annecy, Thonon, Aix-les-Bains; en 76, au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (à chaque fois, nous avons joint aux membres de notre section ceux d'autres sections suisses établis à Paris, plus quelques outsiders). Ainsi se resserrent les liens entre Paris et la Suisse d'une part, et de l'autre, s'en crée-t-il entre la capitale et la province? Il y a là surtout un domaine à exploiter et nos consuls en poste sont favorables à cette diffusion artistique dans leur circonscription.

Claude Stadelmann. La section de Paris semble présenter des problèmes financiers particulièrement délicats. Pouvez-vous m'indiquer lesquels?

Edmond Leuba. C'est très simple, nous vivons exclusivement des cotisations de nos membres associés (passifs paraît péjoratif en France). Le comité central se montre assez compréhensif pour nous en laisser la totalité. Cette cotisation atteint actuellement FF 50.- par an contre lesquels ils reçoivent une gravure tirée spécialement à leur intention; en général, les artistes ne perçoivent que leurs frais de tirage. Amputés en outre de ceux d'expédition,

les bénéficiaires sont minces. A cela s'ajoutent les modestes pourcentages (5 %) sur les très problématiques ventes lors de notre exposition d'arrière-automne. Les achats de la colonie suisse sont rares et parcimonieux, hélas! C'est ce qui nous a toujours contraint à une économie limitant notre activité. J'ignore l'orientation que va donner mon successeur.

Claude Stadelmann. Sans doute avez-vous des problèmes de recrutement des nouveaux membres. De quel ordre sont-ils et comment fonctionnent vos jurys d'accueil?

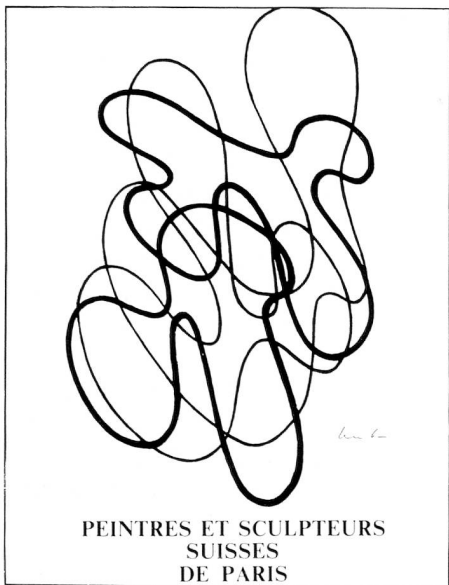
Edmond Leuba. En général, ce sont les artistes eux-mêmes qui s'annoncent. Un peintre, un sculpteur suisse venant se fixer à Paris prend contact avec le service culturel de notre ambassade qui le branche sur notre société, auprès de laquelle il s'informe; d'autre part, je me suis toujours efforcé de rallier ceux dont on connaît le renom en leur faisant miroiter les quelques avantages qui pouvaient les séduire. Il est certain que la perspective de participer à une réelle activité (expositions surtout) est attirante encore la faudrait-il plus intense.

Pour ce qui est du jury d'accueil, il se passe en deux temps; le premier lors de notre exposition annuelle à la rue Scribe. En règle générale, les candidats soumettent un dossier personnel au préalable et le comité central les décourage ou les encourage à postuler. Le premier tri étant effectué, nous attendons l'annonce du voyage à Paris du délégué du comité central pour le verdict définitif. Cela a toujours bien fonctionné.

Claude Stadelmann. Pensez-vous que Paris représente encore une plateforme importante et l'avenir de la section qui y réside se justifie-t-il?

Edmond Leuba. Vous me posez là une question embarrassante. Pour répondre d'abord à la seconde partie, je suis persuadé de l'utilité, voire de la nécessité d'une section de Paris. Quand j'y suis entré peu après les dernières hostilités, muté de celle de Genève, l'effectif était réduit à une dizaine de membres et l'activité presque nulle, ceci sous la présidence de l'architecte Tavernier. Ce fut un long chemin pour remonter la pente; nous sommes arrivés à totaliser 56 membres et tout ce qui compte parmi les artistes suisses de Paris (à l'exclusion des Bâlois qui restent fidèles à leur ville et quelques irréductibles) en fait partie. Nous souhaitons naturellement de plus fréquents contacts et échanges avec les sections en Suisse, et peut-être notre future Maison de la culture sera-t-elle un bien nouveau. Quant à la plateforme que représente Paris, c'est évident, pour ceux qui y résident, et cela en dépit de la période difficile que traverse la France, tous nos membres, et les plasticiens en majorité, se plaignent de la dureté des temps: pas ou peu de ventes, ni de commandes, et renchérissement spectaculaire de la vie. Sans vouloir se lancer dans des considérations politiques oiseuses, on est obligé de constater que rien ne va plus et que la reprise économique amorcée dans d'autres pays est absente ici; d'où les années de vaches maigres dont souffrent parti-

D'une section à l'autre D'une section à l'autre



culièrement les artistes qui n'ont même pas la consolation de manifester utilement dans les rues de la capitale. Par contre on n'a jamais vu autant d'intérêt pour l'art. Les expositions Manet, Bonnard, ont enregistré des chiffres records d'entrées. Le Centre Pompidou ne désemplit pas, on s'écroule au Louvre et au Jeu-de-Paume, les nouvelles galeries pullulent au Marais, et un public jeune et attentif a pris la relève.

Que Paris ne soit pas le creuset européen où s'élaborent les expériences les plus extravagantes de l'époque, c'est évident, et il est douteux que la promesse que vient de faire l'actuel ministre de la Culture d'égaler les crédits de l'exposition Documenta de Kassel y change beaucoup.

Mais le génie français n'a jamais été fait d'outrances et il reste fidèle à sa tradition. Dans ce sens-là, c'est un élément indispensable dans l'équilibre culturel mondial et beaucoup de jeunes créateurs sérieux continuent à trouver ici l'atmosphère qui stimule leur travail.

*Propos recueillis
par Claude STADELMANN*

Claude Stadelmann. *M. Rouyer, vous accordez une grande importance à fixer un lieu de rencontre pour la section...*

Henri Rouyer. Les artistes suisses sont disséminés à Paris et dans la banlieue. Ils se connaissent pas, ne retrouvent pratiquement jamais, si ce n'est à l'occasion du vernissage de l'exposition de Noël à la rue Scribe. Et encore! Comprenez-moi, il ne s'agit pas de créer un club, une société de patronnage, mais il me paraît important de disposer d'un lieu et d'une adresse, notamment pour les séances de travail du comité et afin que les jeunes artistes suisses qui débarquent à Paris trouvent une porte à laquelle ils peuvent frapper.

Claude Stadelmann. *Où en êtes-vous dans vos investigations?*

Henri Rouyer. La démarche que j'ai entreprise auprès de M. von Allmen de la Galerie suisse semble aboutir d'une manière positive. Si le lieu est un espace réduit et modeste, la galerie représente tout de même un intérêt évident dans la mesure où nous pourrions organiser une petite exposition permanente. L'environnement artistique signifie, à mon avis, une motivation supplémentaire et correspond au trait d'union idéal entre la SPSAS et la galerie.

Les artistes sont isolés à Paris. Ils ont besoin de contacts avec les autres. Alors si on peut créer un premier noyau... On apporterait un brin de chaleur dans l'atmosphère souvent froide de la métropole. A partir de là, il me paraît possible de redonner un deuxième souffle aux manifestations.

Claude Stadelmann. *A ce propos, comment concevez-vous l'activité de la section pour l'avenir?*

Henri Rouyer. Le comité de la section étant mis en place, il s'agit de gérer les affaires courantes et d'organiser le travail. D'ores et déjà un groupe «Expositions» est constitué. Dans le secteur d'activités – le plus important, évidemment – l'idée à réaliser consiste à préparer quatre expositions annuelles. Expositions par tendances. Cette initiative suppose donc que nous renoncions à la présentation traditionnelle de fin d'année à la rue Scribe et que nous entamions une prospection des lieux possibles. Nous pensons évidemment à la Galerie suisse, à l'espace de la rue Scribe, mais aussi aux nouveaux locaux du Centre culturel suisse à l'Hôtel Poussepin et à la cour intérieure de l'ambassade suisse, rue de Grenelle.

Qui dit expositions par tendances, dit forcément choix ou sélection. Nous souhaitons que les artistes non membres de la section participent également à cette opération. Et afin de permettre à tout le monde d'exposer, j'ai pensé à l'organisation d'un «Salon des refusés» qui ne doit en aucun cas devenir un exécutoire, mais favoriser la confrontation.

Claude Stadelmann. *La section de Paris a toujours éprouvé des difficultés financières. Comment allez-vous assurer matériellement la mise en place et la réalisation de vos projets?*

Henri Rouyer. Plus que partout ailleurs, à Paris il faut se battre. Car, pour nous, lorsqu'on passe de l'autre côté de la frontière, on ne nous attend pas! C'est normal. Il m'apparaît aussi stupide qu'illusoire d'attendre tout de l'Etat – une attitude qui malheureusement a trop tendance à se généraliser ici. Il faut donc trouver sur place les moyens de notre politique. Et si les artistes sont suffisamment motivés, ils s'y appliqueront; j'en suis convaincu. Aussi ai-je appris que la demande des organes centraux de la SPSAS avait enfin recueilli une réponse positive auprès de la Confédération et que par conséquent les sections enregistreront des retombées matérielles, certes modestes, mais déterminante pour la réalisation d'un programme d'activités internes. Nous comptons un peu sur cet apport pour susciter des expositions d'échange.

Claude Stadelmann. *L'idée circule dans les organes de la SPSAS d'élaborer et d'éditer une documentation contenant la totalité des artistes – sous forme de fiche de présentation – membres de la SPSAS. La section de Paris bénéficiera d'une faveur à ce propos...*

Henri Rouyer. Plus que cela! Le comité central a décidé de procéder à une «mise à l'épreuve» gratuite en nous invitant à rassembler les documents de chacun des membres de la section. C'est le premier travail auquel je me suis attelé. Entreprise qui me coûte énergie et temps. Toutefois, je suis satisfait, car, à l'exception de trois artistes, tous les membres m'ont envoyé leur dossier. Je me réjouis de voir ce que le groupe chargé de ce travail en Suisse en sortira. D'ores et déjà, je suis reconnaissant au comité central de nous offrir un tel cadeau. C'est un instrument très efficace pour faire connaître les artistes et favoriser la promotion de leurs œuvres.

*Propos recueillis
par Claude STADELMANN*

SPSAS Paris

- Nombre de membres actifs: 59.
- Le comité. – Président: M. H. Rouyer; secrétariat: M^{me} J. T.; trésorier: M. P. Stilli. Membres du comité: MM. B. Buller, M. Wolfender, P. Lang, A. Peclard; M^{mes} E. Hess, M. Pletner.
- 1^{re} commission exposition «Tendance»: M. A. Stempf, M^{me} E. Hess.
- Trois commissions à constituer.